

de juifs. L'ambition de Klostermayer, de devenir célèbre, a tout de même été partiellement satisfaite: il est devenu une célébrité du Ghetto.

- o - o - o -

UNE NOUVELLE "ACTION".

=====

Une surprise allait mettre fin à ce calme, dans les derniers jours de novembre. Un jour ordinaire tandis que les murs n'étaient pas gardés et que, aucune mesure d'exception n'avait été prise, 50 SS ukrainiens, conduits par quelques officiers SS, pénétrèrent sur les terrains de la firme Schulc.

L'obersturmführer Michelson était venu en personne de Lublin, pour diriger, en tant que chef de l'équipe Reinhardt, cette "action". Il déclara au directeur allemand de Schulc qu'il lui fallait 300 tailleurs pour une fabrique de Lublin. Il ordonna au personnel de s'aligner, choisit lui-même ses 300 victimes et les envoya aussitôt au "centre de



On ramasse

les

cadavres

après

l' "ACTION"

rassemblement". Je vis leur colonne traverser le Ghetto. Les hommes étaient en habit de travail. On leur avait interdit de rentrer chez eux et d'emporter quelques habits. Des femmes et des enfants les accompagnaient. Michelson leur avait permis, s'ils le désiraient, d'emmener leur famille. Le cynisme de Michelson allait très loin et il fit même emmener, pour chaque tailleur, une machine à coudre, prise chez Schulc.

Après avoir embarqué ce groupe il changea de tactique. Il ordonna simplement à l'Untersturmführer Brand, chef du poste de commandement, de lui envoyer un convoi de 1.200 hommes. Brand le fit aussi simplement

de Juifs. L'ambition de Klosternayer, de devenir célèbre, a tout de même été partiellement assatisfite: il est devenu une célébrité du ghetto.

UNE NOUVELLE "ACTION".

Une surprise allait mettre fin à ce calme, dans les derniers jours de novembre. Un jour ordinaire tandis que les murs n'étaient pas gardés et que, aucune mesure d'exception n'avait été prise, 50 SS ukrainiens, conduits par quelques officiers SS, pénétrèrent sur les terrasses de la firme Schulz.

L'obersturmführer Michaelson était venu en personne de Lublin, pour diriger, en tant que chef de l'équipe Reinhardt, cette "action". Il désigna au directeur allemand de Schulz qu'il lui faisait 300 tailleurs pour une fabrique de Lublin. Il ordonna au personnel de s'aligner, choisit lui-même ses 300 victimes et les envoya aussitôt au "centre de



On ramasse les cadavres après l'"ACTION".

Après avoir embarrasé ce groupe il changea de tactique. Il ordonna simplement à l'obersturmführer Brand, chef du poste de commandement, de lui envoyer un convoi de 1.300 hommes. Brand le fit aussi simplement "rassembler". Je vis leur colonne traverser le Ghetto. Les hommes étaient en habit de travail. On leur avait interdit de rentrer chez eux et d'apporter quelques habits. Des femmes et des enfants les accompagnèrent. Michaelson leur avait permis, s'ils le désiraient, d'emmener leur famille. Le système de Michaelson allait très loin et il fit même ramener, pour chaque tailleur, une machine à coudre, prise chez Schulz.

Après avoir embarrasé ce groupe il changea de tactique. Il ordonna simplement à l'obersturmführer Brand, chef du poste de commandement, de lui envoyer un convoi de 1.300 hommes. Brand le fit aussi simplement

que possible. Il répartit ce nombre entre les différentes entreprises et ordonna, par téléphone, aux directeurs de faire parvenir le contingent fixé au centre de rassemblement.

Nous avons installé dans notre usine un téléphone secret qui nous permettait de capter les communications destinées au bureau. Cela devait nous être d'un grand secours pendant ces terribles journées. Je ne puis pas affirmer que notre bloc était déjà organisé en novembre. Les jeunes, pourtant, avaient décidé de ne pas se soumettre aux ordres de la direction et de tenir le personnel au courant de tout ce qu'ils pourraient apprendre.

Ce matin nous étions installés au téléphone et nous écoutions toutes les communications. C'est ainsi que nous avons appris l'ordre que Brand donna à notre directeur.

Il avait le temps jusqu'à 3 h. A ce moment il devait livrer, contre reçu, au centre de rassemblement, 100 personnes, c'est-à-dire 20 % du personnel. Nous nous sommes précipités dans la fabrique pour communiquer au conseil des ouvriers ce que nous avons entendu. Il était évident que les ouvriers devaient quitter l'usine. Il fallait faire cela sans que le directeur puisse soupçonner quoi que ce soit. Il fallait l'attirer à l'extérieur. Nous supposions, à juste titre, que le directeur allait avorter les chefs juifs et leur demander comment ils pourraient exécuter la sélection, exigée par le poste de commandement.

300 personnes travaillaient seulement ce jour à la fabrique. Les autres étaient chez eux, car il n'y avait que peu de travail. Nous avons conseillé à ceux qui étaient dans les maisons de se cacher le plus vite possible. Le directeur, qui trouvait sa mission très pénible, convoqua, en effet, les chefs juifs. Ceux-ci avaient reçu l'ordre du conseil des ouvriers de prier le directeur de solliciter une réduction du contingent. En effet, raisonnaient-ils, notre entreprise n'occupe, en réalité, que 300 personnes et non 500 et 20 % ne représentent donc que 60 personnes. Le directeur, qui ne tenait pas à livrer 100 victimes au poste de commandement, se laissa rapidement convaincre et se rendit rapidement au 100 de la rue Zelazna. Dès son départ le conseil des ouvriers révéla tout et ordonna aux ouvriers de quitter l'usine. Chose remarquable tous ne voulurent pas quitter l'usine. 40 hommes restèrent dans les ateliers qu'ils ne savaient où se cacher, qu'ils se sentaient en sécurité dans la fabrique. En fait, ils s'étaient résignés à tout et tout les laissait indifférents. Au bout d'une demi-heure le directeur revint, apportant la "joyeuse" nouvelle que Brand se contentait de 60 personnes. Il ordonna au personnel de s'aligner. Et pour la première fois je le vis en colère, lorsqu'il constata que les ouvriers étaient partis. Il maudit les chefs juifs. Il voulait immédiatement avertir le poste de commandement et lui annoncer qu'on faisait du sabotage ici. Il voulait appeler les SS pour rétablir l'ordre. Il était malgré tout, par moment, Allemand et nous menaçait des SS et Treblinka. Ces hurlements convainquirent les 40 ouvriers, restés à la fabrique, de rejoindre leurs camarades. Et le directeur, furieux, dut assister à leur départ.

Nous savions que notre attitude pouvait nous attirer de grands malheurs. Il fallait calmer le directeur le plus vite possible. Une délégation vint le trouver, au bureau, et lui fit savoir que nous ne

les possibilités. Il répartit le nombre entre les différentes entreprises
ordonnés, par téléphone, aux directeurs de faire parvenir le contin-
tant fixé au centre de rassemblement.

Nous avons installé dans notre usine un téléphone secret qui nous
permettait de capter les communications destinées au bureau. Cela devait
nous être d'un grand secours pendant ces terribles journées. Je ne puis
pas affirmer que notre bloc était déjà organisé en novembre. Les jeunes,
toutefois, avaient décidé de ne pas se soumettre aux ordres de la direc-
tion et de tenir le personnel au courant de tout ce qu'ils pourraient
apprendre.

La matin nous étions installés au téléphone et nous écoutions tou-
tes les communications. C'est ainsi que nous avons appris l'ordre que
Brand donna à notre directeur.

Il avait le temps jusqu'à 3 h. A ce moment il devait livrer, contre
un centre de rassemblement, 100 personnes, c'est-à-dire 20 à 30
personnel. Nous nous sommes précipités dans la rue pour commander
un conseil des ouvriers ce que nous avons obtenu. Il était évident
que les ouvriers devaient quitter l'usine. Il fallait faire cela sans
que le directeur puisse soupçonner quoi que ce soit. Il fallait l'atti-
rer à l'extérieur. Nous supposons, à juste titre, que le directeur al-
lait avorter les chefs Juifs et leur demander comment ils pourraient
exécution la sélection, exigée par le poste de commandement.

300 personnes travaillaient seulement ce jour à la fabrique. Les
autres étaient chez eux, car il n'y avait que peu de travail. Nous avons
conseillé à ceux qui étaient dans les maisons de se échapper le plus vite
possible. Le directeur, qui trouvait sa mission très pénible, convoca
en effet, les chefs Juifs. Ceux-ci avaient reçu l'ordre du conseil des
ouvriers de faire le directeur de solliciter une réduction du contingent.
En effet, raisonnablement, notre entreprise n'occupe, en réalité, que
300 personnes et non 500 et 20 % ne représentaient donc que 60 personnes.
Le directeur, qui ne tenait pas à livrer 100 victimes au poste de com-
mandement, se laissa rapidement convaincre et se rendit rapidement au
100 de la rue Sleska. Dès son départ le conseil des ouvriers révéla
tout et ordonna aux ouvriers de quitter l'usine. Chose remarquable tous
les ouvriers partirent sans quitter l'usine. 40 hommes restèrent dans les ateliers
à l'extérieur. Ils avaient osé chercher, du fait de leur consentement en sécurité dans la
fabrique. En fait, ils étaient restés à tout et tout les laissait
indifférents. Au port d'une demi-heure le directeur revint, apportant
la "joyeuse" nouvelle que Brand se contentait de 60 personnes. Il
ordonna au personnel de s'aligner. Et pour la première fois je les
vis en colère, lorsqu'il constata que les ouvriers étaient partis.
Il mandait les chefs Juifs. Il voulait immédiatement avorter le poste de
commandement et lui annoncer qu'on faisait du sabotage ici. Il voulait
appeler les 22 pour rétablir l'ordre. Il était malade tout, par moment,
Allmand et nous menaçaient des 22 et Treblinka. Ces hurlements convain-
quirent les 40 ouvriers, restés à la fabrique, de rejoindre leurs cama-
rades. Et le directeur, furieux, fut assailli à leur départ.

Nous savions que notre attitude pouvait nous attirer de grands
malheurs. Il fallait empêcher le directeur le plus vite possible. Une
délégation vint le trouver, au bureau, et lui fit savoir que nous ne

voulions pas être les bourreaux les uns des autres. Qu'il nous donne le temps jusqu'au lendemain matin. Les ouvriers se réuniraient le soir et décideraient eux-mêmes de leur sort. Il était quelques minutes avant 3 heures. Les colonnes quittaient les différentes entreprises. Les SS avaient dû intervenir partout et leurs interventions avaient été très sanglantes, nous dit-on le soir même. Il y avait de morts partout. A 3 heures le directeur se rendit au poste de commandement. Il revint quelques minutes plus tard, la face congestionnée. Il communiqua au directeur juif ce que Brand lui avait dit. Ce n'avait pas été une conversation, Brand avait hurlé. Il tenait le directeur pour responsable de ce qui se passait. S'il ne lui présentait pas le reçu pour 60 personnes avant le lendemain matin, il l'arrêterait et enverrait les SS contre le bloc. Et le directeur affirmait que les chefs juifs devaient éviter ce malheur. Ils devaient convaincre le personnel de reprendre le travail et de permettre la sélection de 60 personnes.

En fait notre directeur s'était fort bien conduit. Il aurait pu accuser les chefs juifs, mais ne les avait pas dénoncés.

Le soir se tint la réunion. On décida de ne pas ordonner au personnel de reprendre le travail. Bien au contraire, si le projet fantastique qui fut arrêté à cette réunion ne devait pas réussir on recommandait aux ouvriers, qui réussiraient à se cacher, de passer, plus tard, dans le bloc d'une autre entreprise.

Dans notre bloc nous attendions une action des SS. Voici quel était notre plan: comme ceux qu'avaient été conduits au centre de rassemblement n'étaient pas encore partis et que le convoi ne quitterait le Ghetto que le lendemain, il était impossible au poste de commandement de savoir si 60 des nôtres avaient été emmenés. Aucun contrôle n'était à craindre au centre de rassemblement, où régnait toujours un désordre complet. Il fallait donc faire l'impossible pour obtenir le reçu.

Nous avons envoyé deux camarades au commandant juif du centre de rassemblement. Ils étaient chargés de lui demander s'il pouvait fournir le reçu nécessaire. Ils pouvaient disposer de beaucoup d'argent. Au bout d'une heure, ils revinrent avec ce commandant juif. Il nous donna 2 reçus, pour 30 hommes chacun. Ils étaient signés par un quelconque scharführer. Nous fîmes signer au commandant les reçus et lui donnâmes les 60.000 zlotys, comme convenu... 1000 zlotys pour une vie humaine... on pouvait acheter à l'époque 3 kg de beurre pour ce prix!

A 8 heures du matin. Tout était alors en ordre - le directeur revint, flanqué de ses 2 fils, en uniforme de SS, pour nous en imposer, évidemment. Le conseil des ouvriers remit les quittances et affirma avoir désigné et livré les 60 personnes. J'étais présent à cette scène. Le directeur comprit, évidemment, que cela ne s'était pas passé normalement. Il n'a jamais su la vérité. Il porta les reçus au poste de commandement, les remit au secrétariat et ainsi tout était arrangé.

A midi le train partit. Nous avons tout tenté pour savoir où se dirigeait le train. Les cheminots polonais furent soudoyés pour donner des renseignements précis. Nous n'avons jamais rien pu savoir. Le train n'est jamais parvenu à Lublin. A Troblinka, d'autre part, on n'a jamais

vu des wagons portant ces numéros. Les dernières nouvelles nous parvinrent d'une petite station, après Minsk-Mazowiecki, où le train fut contrôlé. A partir de là nous ne trouvions plus rien. Le chef de la gare la plus voisine affirma que le train n'est arrivé que 3 heures après avoir quitté Minsk Mazowiecki, alors que, normalement, le voyage ne dure que 20 minutes. Les wagons étaient alors vides...

On racontait, dans le Ghetto, que ce convoi avait permis d'expérimenter une nouvelle méthode de tuer. Il était constitué de wagons spéciaux; dans lesquels les gens mouraient par quelque poison chimique. Cette méthode n'a probablement pas été retenue. On n'a jamais revu les numéros de ces wagons. Les machines à coudre sont arrivées à Lublin. Un cheminot rapporta des photographies de ces machines, déchargées sur les quais de la gare.

Evidemment, partout, dans le Ghetto, on parlait de notre usine qui n'avait livré personne.

- 0 - 0 - 0 - 0 -

LES SS TENTENT DE NOUS RASSURER.

La mort de ces 1.200 personnes ouvrit les yeux aux plus grands optimistes. Les Allemands attireront, sous divers prétexte, les Juifs hors du Ghetto et les massacreront ainsi par petits groupes. Il était évident qu'on nous emploierait encore comme ouvriers, mais que nous finirions quand même, tôt ou tard, par prendre le chemin de chambre à gaz de Treblinka. Le poste de commandement comprit rapidement la faute qu'il avait commise, par ce dernier massacre. De plus, ils ont dû apprendre que quelque chose se tramait dans le Ghetto. Les SS tentèrent de détourner nos soupçons. Un général des SS convoqua le conseil juif dans l'allée Schucha. Il avait été envoyé de Berlin pour régler les questions juives. Il déclara que Berlin reconnaissait le Ghetto dans sa forme actuelle. On n'avait pas l'intention de transférer ceux qui restaient. Et comme on lui demandait ce que signifiait le départ des 1.200 personnes, ce général affirma que l'obersturmführer Michelson avait fait cela de sa propre initiative. Il donna sa parole que de tels faits ne se produiront plus.

Le lendemain Brand rendit visite au président du conseil juif, l'ingénieur Lichtenbaum. Il demanda au conseil juif d'ouvrir des écoles pour les enfants. Voici, littéralement ce qu'il dit: "les enfants sont l'avenir du peuple juif. Vous ne pouvez pas les garder, cachés dans des caves!"

Le cynisme de cet homme ne connaissait pas de limites. Il avait assassiné des milliers d'enfants, il avait fait rechercher les petits dans tous les coins où ils pourraient se cacher. Il ne craignait qu'une seule chose: en oublier quelques uns. Et aujourd'hui il ordonna au conseil juif de réunir ces enfants dans des homes, d'où il pourra, d'autant plus facilement, les exterminer.

- 0 - 0 - 0 - 0 -

J'ai lu, depuis, que les Allemands ont vaincu la révolte des Juifs à Varsovie. Le Ghetto de Varsovie a été rasé et les milliers de morts juifs. Je considère ce qui s'est passé dans le Ghetto de Varsovie comme un des autres groupements, à savoir les groupements extrémistes.